

Atmane Bissani, Francesca Todesco, Anna Zoppellari « L'écriture de la ville maghrébine dans l'imaginaire littéraire du Maghreb : représentations romanesques et enjeux esthétiques »

Elena Ravera

Università degli Studi di Bergamo, Italia

Compte rendu de Bissani, A. ; Todesco, F. ; Zoppellari, A. (éds) (2022). « L'écriture de la ville maghrébine dans l'imaginaire littéraire du Maghreb: représentations romanesques et enjeux esthétiques ». Num. monogr., *Interfrancophonies*, 13, 132 pp.

La ville, au soir, le rouge s'intensifie en ses parois. Ville qui, dans sa pauvreté vivante, conserve son âme, elle dit plus que la résistance: l'alternative, une voie possible qui ne soit pas celle de la soumission à la loi du monde, lorsque telle loi est une hégémonie qui nous échappe et dont on subit le joug.

C'est par cet extrait « dense et provocateur » (I), tiré des carnets de voyages d'Abelwahab Meddeb, que l'*Avant-propos* de Francesca Todesco et Atmane Bissani ouvre ce riche numéro d'*Interfrancophonies*, dédié à la mémoire d'Anna Zoppellari. Sa disparition soudaine, en février 2021, a laissé un vide profond parmi les collègues et les spécialistes de littérature francophone, comme le démontrent les nombreuses initiatives qu'on lui a consacrées, ces trois dernières années,



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2023-10-26

Published 2023-12-18

Open access

© 2023 Ravera | © 4.0



Citation Ravera, E. (2023). Review of "L'écriture de la ville maghrébine dans l'imaginaire littéraire du Maghreb : représentations romanesques et enjeux esthétiques", ed. by Bissani, A.; Todesco, F.; Zoppellari, A. *Il Tolomeo*, 25, 291-294.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2023/01/023

291

en tant que professeure, intellectuelle, chercheuse et, comme l'a définie efficacement Todesco, « artista ».¹

En reprenant une suggestion lancée par l'amie regrettée, qui, parmi ses nombreuses études, avait publié et traduit le texte inédit de Meddeb, Todesco et Bissani se sont proposés par ce volume d'« interroger l'univers fictionnel des écrivains maghrébins à travers le prisme de la symbolique urbaine » (I). Et cela grâce aux contributions précieuses de plusieurs spécialistes, qui, en adoptant des perspectives méthodologiques et des pistes de recherche variées, ont montré « toute la fécondité du thème de l'écriture de la ville au Maghreb » (VII), soit en tant que narration propre à la ville et plus ou moins à la Médina (« littérature urbaine »), soit en tant que réflexion sur les phénomènes de l'urbanisation, de la mondialisation et des nouvelles migrations. Sans oublier que l'espace de la ville est toujours conçu – ainsi qu'on le lit encore dans *l'Avant-propos* – comme un lieu de quête et de passage, où l'écriture chorale des sept études proposées compose un dialogue intertextuel stimulant et prolifique : une juxtaposition de points de vue différents, « un voyage intérieur [...] où rien n'est donné, rien n'est prévu ou acquis », qui prend la forme d'une véritable « promenade collective » (II).

Le premier article, intitulé « Villes d'écrivains. De l'imaginaire de la 'Médina' dans les œuvres des écrivains francophones du Maghreb et d'ailleurs » (1-12) et écrit par Reda Bensmaïa, se penche sur l'imaginaire poético-rhétorique de la Médina. À partir des réflexions abordées par Michel de Certeau dans *L'Invention du quotidien I*, pour qui la ville occidentale moderne est un endroit rigide, codifié, immobilisé par ses propres règles, l'étude examine les œuvres d'auteurs comme Abdelwahab Mebbed, Élias Canetti, Claude Ollier, Hélé Béji, Chris Marker, en montrant une Médina dynamique, vivante, lieu de déambulation par excellence : « l'image même de la pensée qui, chemin faisant, se tisse pas à pas » (5). Écrire et marcher, chez les « écrivains-flâneurs » lus par Bensmaïa, deviennent donc deux actions équivalentes et complémentaires, deux mouvements qui traversent un espace urbain et communautaire désormais fluide, changeant, libre.

Le texte de Samir Messaoudi, « Écrire la Ville: le cas de Constantine dans *La dépossession* de Rachid Boudjedra » (13-23), s'intéresse en revanche au roman du célèbre auteur algérien et aux différentes stratégies d'écriture, notamment la technique du contrepoint, dont il se sert pour reparcourir et reconstruire l'histoire de Rac, le personnage-narrateur, à travers l'évocation et la (ré)écriture des villes de Constantine, d'Alger et de l'ancienne Cirta. Ce faisant, le romancier

¹ F. Todesco in Ardenghi, F. ; Costantini, A. ; Todesco, F. (2021). « In Memoriam Anna Zoppellari (1959-2021) ». *Il Tolomeo*, 23, 369. <http://doi.org/10.30687/ToI/2499-5975/2021/23/042>.

identifie l'espace urbain comme lieu d'introspection privilégié et pont solide entre mémoire individuelle et collective :

La cité permet ainsi de donner libre cours à la subjectivité de l'écrivain qui produit un récit où l'Histoire est décrite sous le prisme du moi. (22)

Le troisième essai, « Corps et espace dans les romans d'El Mostafa Bouignane. Sur *La Porte de la Chance* » (25-35) d'Abderrahim Kamal, aborde l'imaginaire romanesque de l'écrivain marocain, focalisé sur la relation étroite entre corporéité et spatialité. Les deux sont, chez Bouignane, des lieux de vie et de rencontres, certes, mais aussi de mort, de conflits, de traumatismes déchirants : sa représentation de la ville de Fès dans *La Porte de la Chance*, où l'auteur réfléchit sur la correspondance amère entre la politique marocaine inefficace et corrompue et le contrôle et la manipulation des corps, est emblématique de cette dualité.

Touriya Fili-Tullon, pour sa part, consacre son étude aux « Utopographies maléhiennes » (37-46) : l'univers fictionnel d'Edmond Amran El Maleh est en effet constellé de lieux utopiques et dystopiques, témoins silencieux des étapes de l'Histoire et de la vie de la communauté judéo-marocaine. Dans ses textes - *Parcours immobile, Mille ans, un jour* ou *Abner Abounour* -, l'expérience autobiographique de l'exil fusionne avec une quête identitaire qui retrouve, dans l'espace urbain, la solution ultime contre « la spatialisation du silence » (40). Fili-Tullon en conclut que

les villes se transforment sous le poids de l'Histoire mais leur mémoire continue à résister à travers l'art et la littérature, ultime et irréductible utopie. (45)

La ville de Casablanca est ensuite au centre de l'analyse d'Abdelouahed Hajji : son article, « Casablanca, ville de tous les contrastes dans *La Chaise du concierge* de Bahaa Trabelsi et *Chronique d'un départ différé* de Nadia Ayoub » (47-57), met en lumière la déshumanisation de l'espace urbain marocain telle qu'elle est racontée dans les deux romans. Selon la lecture du spécialiste, chez Trabelsi et Ayoub la figure du citoyen est en proie à un processus inexorable d'annihilation qui, alimenté par un ensemble de facteurs néfastes - mentalité arriérée de la société, menace terroriste, violence, exode rural... -, détruit tant l'espace urbain et collectif que l'espace subjectif et individuel. Il en résulte une paupérisation progressive de la dimension citadine et, par conséquent, de la pensée libre et prolifique du citoyen qui l'habite.

« Des villes marocaines sous la plume de Mokhtar Chaoui » (59-74) est le titre de la contribution de Bernadette Rey Mimoso-Ruiz : dans

son essai, auteure se consacre à l'univers romanesque de Mokhtar Chaoui, le qualifiant, vue l'abondance d'espaces urbains qui figurent dans ses œuvres, d'écrivain citadin. Rabat, Fès et surtout Tanger, la ville natale du romancier, sont décrites avec un réalisme qui questionne de façon originale les enjeux sociaux et politiques propres aux villes marocaines, tout en dénonçant leurs dérives et leurs égarements. En particulier, comme le souligne Rey Mimoso-Ruiz, la prépondérance des paysages tangérois « s'approfondit texte après texte, dans un cheminement qui accompagne celui de l'auteur vers une sérénité spirituelle » (72).

Avec son septième et dernier article, dédié spécialement à Zoppellari, Bernoussi Saltani propose d'analyser « La ville dans quelques œuvres anthumes de Mohammed Khaïr-Eddine » (75-87). Héritier de Baudelaire et Rimbaud, ce poète maudit, auteur phare de la littérature francophone maghrébine, s'est intéressé à la problématique de la ville dès ses débuts en littérature, en concevant la dimension urbaine à la fois comme source d'inspiration littéraire et comme lieu d'agonie pour l'être humain. La ville imaginée et représentée par Khaïr-Eddine est inévitablement issue de ce mouvement antithétique : elle est, comme l'annonce Saltani en incipit, « berceau du poète mais tombeau de l'homme » (75). Si, dans ses écrits *Agadir, Une Odeur de mantèque, Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants* et *Légende et vie d'Agoun'chich*, l'espace citadin est traversé par la violence et le chaos ; ce sont cette même violence et ce même chaos qui nourrissent l'esprit créatif de l'écrivain, en restituant au lecteur une parole brisée, fragmentée, complexe, mais capable de lui transmettre toute l'incommunicabilité atroce dont la ville marocaine est imprégnée.

Enfin, le volume se termine par trois essais hors dossier : « Solitude et désolation d'un 'Nègre métropolitain' en terre d'Amérique : le sourire silencieux de Dany Laferrière » (89-100) d'Ylenia De Luca, « Léopold Sédar Senghor et les élégiaques romains » (101-18) de Denis Assane Diouf et Robert Adama Sene, et « Analyse lexicosémantique de données textuelles en fiction: la théorie de la relativité dans *Echec au temps* » (119-32) d'Eleonora Marzi.